

c'est un avantage qu'il est important de considérer avant de changer de manège.

Je termine, M. l'Editeur, en vous priant d'attirer l'attention toute particulière des directeurs des sociétés d'agriculture sur l'importance de discuter de suite la question des divisions régionales agricoles et celle de l'importation d'animaux au moyen de la chambre d'agriculture tel que vous le proposez dans votre dernier No. C'est le temps d'agiter ces questions. Les sociétés pourraient faire connaître leurs décisions à la chambre d'agriculture en même temps qu'elles feraient rapport du résultat des nouvelles élections.

### Trois-Rivières.

Nous différons de notre correspondant et nous croyons que l'assolement de 10 ans que nous proposons pour la société de Montmagny est très améliorant. La longueur d'une rotation n'est pas une considération si on a eu soin dans le choix des plantes de faire succéder les plantes épuisantes par des plantes nettoyantes et améliorantes. C'est ce que nous avons fait. Ainsi voici l'assolement proposé :

1re Année.—Plantes sarclées fumées à raison de 50 voyages à l'arpent.

2nd Année.—Orge ou Blé de Printemps avec trèfle et mil.

3e Année.—Fourrage de Trèfle et Graine de Trèfle à la seconde coupe aidée d'un plâtrage.

4e Année.—Foin de Mil.

5e Année.—Foin de Mil.

6e Année.—Graine de Mil.

7e Année.—Pâturages jusqu'après les foins.

8e Année.—Blé d'Automne semé au mois d'août.

9e Année.—Vestrons pour fourrage et graine.

10e Année.—Avoine.

Dans cette rotation nous ne comptons que trois récoltes de grains et 7 années de récoltes améliorantes. De plus ces récoltes se succèdent les unes aux autres de manière à tenir le sol dans un parfait état de culture.

1re Année.—Le sol reçoit à l'automne un labour profond. Pendant l'hiver, soumis à l'action des agents atmosphériques, il se pulvérise complètement, et au printemps un nouveau labour, suivi des hersages et roulages nécessaires, débarassent le sol des mauvaises herbes qui l'infestaient tout en le pulvérisant encore à la profondeur nécessaire à une bonne végétation. Les 50 voyages de bon fumier ajoutés, le semé des plantes sarclées se fait dans les meilleures conditions, et leur culture exige des façons d'entretien dont le résultat est de nettoyer le champ de toutes les mauvaises herbes qui auparavant absorbaient à leur profit les engrais destinés aux plantes cultivées. De sorte que, somme toute, le sol après avoir donné une récolte de plantes sarclées fourragères est beaucoup plus fertile et donnera une récolte plus considérable de grain que si ce grain eût été semé directement sur la fumure.

2e Année.—La récolte céréale semée la seconde année épuise peut-être un quart de la

fumure, mais d'un autre côté les graines de mil et de trèfle s'emparent du sol immédiatement sans laisser le temps aux mauvaises herbes détruites par les plantes sarclées de reprendre racine, en sorte que le sol cette année ne perd rien de sa propriété.

3e Année.—La troisième récolte est améliorante, pourvu que le trèfle soit bien pris. Semé dans les circonstances que nous avons dites, il prend toujours bien et échappera au déchaussage par les gelées, si on a eu la précaution de bien égouter le terrain. Car l'action de la gelée ne se fait pas sur les plantes mais sur le sol, elles sont déchaussées absolument comme les piquets de clôture. L'eau contenue dans la terre augmente de volume par la congélation. Ainsi qu'on laisse une cuve d'eau au froid et bientôt le fond s'ouvrira parce que l'eau en se faisant glace prend plus de place. L'eau contenue dans la terre à l'automne en gelant prend plus de place et soulève les piquets et les plantes en même temps que le sol. Au printemps lorsque la glace fond, la terre reprend son niveau, mais les piquets ainsi que les plantes restent déchaussés. Nous disions donc que le trèfle semé avec soin donnait toujours d'excellentes récoltes et que ces récoltes étaient améliorantes, nous croyons même que leur effet équivalait à une demi-fumure ou 25 voyages de fumier par arpent.

Il est bien établi que le trèfle, comme toutes les plantes de la même famille (les légumineuses), ayant des organes feuillus très développés, a la propriété d'absorber de l'atmosphère la plus grande partie des éléments dont il se compose. De plus, règle générale chez toutes les plantes, les racines sont aussi développées que le feuillage, en sorte que lorsque nous récoltons 300 bottes de trèfle à l'arpent, nous laissons dans le sol sous forme de racines une masse de substances végétales égale à 300 bottes ou 4,500 lbs. pesant dont la presque totalité a été formée aux dépens de l'atmosphère. C'est donc un véritable engrais enfoui dans le sol. Mais pour cela il ne faut pas attendre la maturité pour opérer la coupe du trèfle, car alors nous aurions d'un côté la graine et de l'autre une paille comparativement sans valeur.

Il y a dans la vie des plantes trois périodes bien distinctes. Pendant la première, la période de végétation, la plante ne vit que des éléments de nutrition contenus dans la graine, sans emprunter rien du milieu qui l'entoure. Pendant cette période elle pousse ses racines et sa tige de manière à entrer bientôt dans la seconde période de son existence, la période d'absorption. A cette époque la plante emprunte à l'air les gaz qu'il contient et au sol les sels solubles nécessaires à la construction de sa charpente. Toutes ses parties se développent avec une vitesse surprenante, la plante est en pleine activité de production et bientôt arrive la floraison. Chaque feuille, chaque branche, chaque racine est alors un magasin des éléments nécessaires à la formation de la graine. Toutes les parties de la plante depuis la radicelle, la plus profondément enfouie, jusqu'à la feuille la plus haut placée, contiennent leur part de sucres nécessaires au remplissage de la graine. C'est alors qu'il faut opérer la coupe du trèfle, si on veut donner au